

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française**

Intitulé :

**L'univers imaginaire du polar
Chez Yasmina Khadra : le cas de *Qu'attendent les singes***

Présenté par :

Delloul Mouna et Berkani Hanan

Sous la direction de:

**Mr. Ouarts Samir (Université de 08 mai 45 de Guelma)
Mokhtari Faiza (Université Abderrahmane Mira de Bejaia)**

Membres du jury

Président : Belkacem M. Amine

Rapporteur : Ouarts Samir

Examineur : Necib Merouane

Année d'étude 2016/2017

Remerciements

En tout premier lieu, nous remercions le bon Dieu, tout puissant, de nous avoir donné la force pour survivre, ainsi que l'audace pour dépasser toutes les difficultés.

Ce travail de recherche fut réalisé dans le cadre d'une convention entre l'université de 8 mai 1945 de Guelma et l'université Abderrahmane Mira de Bejaia, dans un programme d'échange des étudiants entre les deux universités, un programme proposé par le recteur de notre université Mr. Mohamed Nemamcha , selon la finalité de ce programme notre travail donc est dirigé par des enseignants des deux universités, c'est à dire de Mr. Ouartssi Samir de Guelma et de Mme. Mokhtari/ Boulahbal Faïza de Bejaia, la collaboration scientifique nous a facilité la recherche et elle nous a aidé à enrichir notre étude. Nous tenons donc à remercier premièrement Mr. Nemamcha ainsi nous exprimons notre profonde reconnaissance à nos deux encadreurs monsieur Ouartsi Samir et à Mme Mokhtari qui nous ont dirigé et écouté patiemment et qui nous ont prodigué une aide précieuse. Sans oublier Mr. Hamchaoui Nabil, premier responsable de la bibliothèque des lettres et des langues à Bejaia, qui nous a facilité la recherche au niveau de la bibliothèque et nous a accordé tout aide et tout soutien.

Nous tenons à adresser nos remerciements les plus chaleureux et notre profonde gratitude à nos parents pour leur soutien et encouragement.

Qu'il nous soit permis de remercier tous les enseignants notamment Mr. Alioui, Mr.Necib, Mr. Ait Kaci et Mr Belaid qui ont assuré notre formation durant notre parcours universitaire et qui n'ont jamais hésité à nous encourager et à nous confier tous les documents que nous avons demandés.

Afin de n'oublier personne, nos vifs remerciements s'adressent à tous ceux qui nous ont aidés à la réalisation de ce modeste mémoire.

Dédicace

Je dédie, humblement comme preuve d'amour de reconnaissance, ce mémoire à tous ceux qui me sont chers :

Mes parents :

Ma mère, qui a œuvré pour ma réussite, de par son amour, son soutien, tous les sacrifices consentis et ses précieux conseils, pour toute son assistance et sa présence dans ma vie, reçois à travers ce travail aussi modeste soit-il, l'expression de mes sentiments et de mon éternelle gratitude.

Mon père, qui peut être fier et trouver ici le résultat de longues années de sacrifices et de privations pour m'aider à avancer dans la vie. Puisse Dieu faire en sorte que ce travail porte son fruit ; Merci pour les valeurs nobles, l'éducation et le soutien permanent venu de toi.

Mes sœurs : Fouzia, Mimia, et Leila, à mes frères Zouhir, Riad, Mohamed et Hessine. A mon binôme Hanan et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin pour que ce projet soit possible, et à toutes mes amies Salima, Bouchra, Yasmine qui n'ont jamais cessé d'être pour moi des exemples de persévérance, de courage et de générosité.

Mouna.

Résumé

Le présent mémoire se rapporte au thème de l'imaginaire de Yasmina Khadra dans le polar, en l'occurrence *Qu'attendent les singes*. Ce travail de recherche se propose de cerner l'imaginaire du romancier en question d'abord à travers l'écriture de l'urgence des années 1990 puis à partir du polar en général et enfin à partir du corpus, la démarche est donc déductive et permet au lecteur de passer d'un univers imaginaire à un autre, d'un décor à un autre, d'une intrigue à une autre où l'on passe de l'écriture de la violence à la violence de l'écriture.

Mais il faut remarquer que l'imaginaire foisonnant et prolifique du romancier n'est pas issu d'un idéalisme ou d'une rêverie, il trouve sa source dans les aléas de la vie même de l'auteur depuis son enfance jusqu'à l'heure actuelle, il existe donc des déterminismes spatiaux, émotionnels, intellectuels et sociaux qui ont agi en profondeur sur Yasmina Khadra.

Mots clés

Polar – imaginaire – fiction- vraisemblance – effet du réel.

Summary

The present master paper is related to the theme of the imaginary of Yasmina Khadra in the thriller in this instance “Qu’attendent les singes” (what the monkeys expect). This paper intends to define novelists imaginary in question, first, through the urgency writing of the 90 s and then from the thriller in a general way, and finally from the corpus. Thus, this processes are deductive and allow the reader to move from the imaginary ward to another one, from one setting to another one, from one, plot to another one, where one moves from the writing of violence to the violence of writing as in the case of our corpus “ Qu’attendent les singes”.

But, one must notice that the abounding and prolific novelist’s imaginary is not taken from idealism or amusing, it finds its source in the very hazards of the author since his childhood until now. There exist then spatial determinists, emotional ones, intellectual and social ones that have acted deep in Yasmina Khadra.

Key- words

Thriller- imaginary- fiction- likelihood- the effect of the real-

الملخص :

تتحدث المذكرة عن موضوع الخيال لدى ياسمينه خضرة في روايته محل الدراسة Qu’attendent les singes ان عمل البحث هذا يقترح ان نحدد معالم خيال الروائي اولا من خلال نمط كتابة الاستعجالات في سنوات التسعينات ، ثم من خلال الرواية بصفة عامة و أخيرا من حيث مجموع النصوص المقتطفة من الرواية قيد الدراسة . و بالتالي فان المنهجية المتبعة هي منهجية استنتاجية تسمح للقارئ بالانتقال من عالم الى آخر؛ ومن ديكور الى آخر ثم من حبكة الى حبكة اخرى ، أين يمكننا من المرور من الكتابة في العنف او حول العنف الى العنف في الكتابة لكن يجب الملاحظة ان هذا النص الروائي زاخر و خصب بمعالم الخيال ؛ ذلك أن هذا الخيال ليس نتاجا للمثالية او الاستغراق في احلام اليقظة و انما وجد الخيال مصدره من حوادث ومن الحياة الشخصية للكاتب منذ طفولته الى حين كتابته للرواية ؛ و عليه فهناك العديد من المحددات و المؤشرات المكانية ، الحسية (العاطفية) ، الفكرية و الاجتماعية التي تصرفت و عملت عملها في ذات و كينونة الكاتب .

TABLE DES MATIERES

Dédicace	
Remerciements	
Résumé	
Introduction générale	09
I- Chapitre 1 : biographie, œuvres en général et polar en particulier	
1. Quelques éléments biographiques à titre d'éclairage.....	18
2. L'homme de Lettres dans l'armée.....	19
3. Ecriture et censure :.....	20
3.1. Au niveau de la réalité.....	20
3.2. Au niveau de la fiction.....	21
4. présentation de l'oeuvre en général et du polar en particulier.....	22
II- Chapitre 2 : le cadrage théorique : imaginaire et vraisemblance	
1. Image.....	26
2. Imagination.....	27
3. Imaginaire.....	28
4. Mimésis, vraisemblance ou effet du réel.....	28
III- Chapitre 3 : l'analyse du roman	
1. Imaginaire et roman policier : retour au référent.....	32
2. L'écriture du polar.....	33
2.1 L'imaginaire de Yasmina Khadra dans <i>Qu'attendent les singes</i>	33
2.2 La violence et sa représentation.....	35
2.3 Jeu et enjeux de la vie et de la mort dans <i>Qu'attendent les singes</i>	37
3. Les personnages principaux : paradigme d'opposition.....	39
4. L'espace.....	41
4.1 La scène du crime : la forêt de Bâinem.....	42
4.2 Alger désenchantée.....	44
4.3 L'univers féerique des nababs.....	45
Conclusion générale	48
Bibliographie	
Sitographie	

Introduction

Introduction

Le sujet de recherche sur l'imaginaire étant si complexe (imaginaire en philosophie, imaginaire en psychologie, imaginaire en anthropologie, imaginaire des scientifiques, imaginaire des artistes etc.) nous allons brièvement le circonscrire le définir pour mieux le désambigüiser et le contenir. La première question qui nous est venue à l'esprit c'est celle de l'imaginaire en littérature, c'est une notion extrêmement expansive qui mérite d'être étudiée étant donné la rareté des recherches dans ce domaine.

Comment passer du réel à l'imaginaire ? Peut-on établir une transition entre les deux ?
Comment en délimiter les frontières ?

« Si, généralement, ces deux entités s'excluent, on peut affirmer que l'œuvre ne peut se réaliser pleinement qu'en proportion de son éloignement du réel. C'est cette rupture ou cet éloignement qui lui assure son autonomie, son statut plein d'œuvre d'art et l'affirmation de sa dimension créative. Cependant, la rupture n'est pas toujours radicale. Gilbert Durand insiste sur ' le mélange du réel et de l'imaginaire. Celui-ci naît d'un travail sur le réel par le biais des fantasmes et des pulsions propres au sujet. L'objectif majeur de l'imagination est de créer une émotion profonde, ébranler l'âme et susciter des sentiments. Elle opère au niveau de la sensibilité et des sensations ¹ ».

Introduire la notion d'imaginaire est donc une opération si vaste et si complexe qu'il serait très difficile de la cerner mais dans notre cas nous avons trois occurrences qui nous permettent de délimiter plus ou moins cette question d'imaginaire ; ces trois co-occurrences qui nous situent dans le thème sont : 1^e : dans le polar – 2^e : de Yasmina Khadra, 3^e : le cas de- *Qu'attendent les singes*. Avec ces trois informations, on peut alors contenir et définir le sujet de recherche c'est-à-dire retrouver le rapport entre le roman en question (ainsi que les autres polars) et son sens, ses non dit, ses connotations et ses multiples messages. Il s'agit donc d'aller du texte au hors-texte, de la fiction à la réalité, du roman au réel et vice-versa, et de voir comment cet univers imaginaire de l'auteur se manifeste dans l'écriture romanesque des polars en général et de *Qu'attendent les singes* en particulier.

En effet, en plus de toutes les œuvres romanesques de cet auteur prolifique, il existe aussi un autre type ou un autre genre que l'auteur a utilisé dans ces récits mirobolants, il s'agit du polar. Le romancier Yasmina Khadra a écrit un certain nombre de romans policiers dont voici quelques titres : *Le Dingue au Bistouri* (1990), *La Foire des*

Introduction

Enfoirées(1993) , *Morituri* (1997), et Double Blanc (1997), La part du Mort(2004)et enfin notre corpus, c'est-à-dire *Qu'attendent les singes* (2014). Mais, derrière ces intrigues policières se cachent d'autres intrigues plus importantes et même cruciales : certaines questions liées à l'autoritarisme idéologique (politique ou religieux) et d'autres à l'oligarchie politico financière comme le sous-entend notre récit.

Le corpus d'étude est un roman policier (un polar) intitulé *Qu'attendent les singes* . Ce roman de 316 pages et 39 séquences est édité dans poket édition Julliard, Paris, 2014, avec comme chapeau une citation de Franz Fanon : « chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir ». La mission de Yasmina Khadra est d'écrire pour raconter et mettre à nu les systèmes autoritaires, les systèmes religieux fanatiques et le système oligarchique comme celui qui est connoté dans le récit *Qu'attendent les singes*. A ce propos on peut lire dans la postface les mots suivants : « loin de se limiter au thriller politique, *Qu'attendent les singes* est une formidable radioscopie d'une Algérie qui, après avoir été laminée par le terrorisme islamiste, se retrouve livrée sans emballage aux ogres de l'infamie. » Enfin, pour pouvoir retrouver l'imaginaire du romancier, ce roman peut aussi se lire en intratexte¹ avec les autres romans polars du même auteur.

Le cadre théorique de la recherche se rapporte à l'univers imaginaire de Yasmina Khadra dans le polar et plus particulièrement dans *Qu'attendent les singes*. Au risque de nous répéter, il s'agit donc de cerner cette notion d'imaginaire de l'auteur et pour ce faire, la meilleure solution réside dans ce va et vient incessant entre le texte en question et les autres textes polar du même auteur, entre le texte et le hors texte, entre le dit et le non dit, entre cette forme (le polar) et l'histoire actuelle de l'Algérie, en un mot entre texte et société, texte et contexte du romancier. C'est pour cette raison que nous pouvons utiliser un autre concept opératoire, d'ailleurs il est inhérent au roman noir, c'est celui de vraisemblance ou effet du réel ;

En fait, il nous faut retrouver le contexte multidimensionnel et fondamental qui a engendré en quelque sorte cette vision des choses et du monde et qui a donné naissance à ce parcours croisé entre la fiction et la politique, une véritable mise en abyme sortie directement de l'univers imaginaire où l'émotionnel et le cognitif se

¹ Note : l'intratexte c'est le procédé intertextuel entre les textes d'un même auteur.

Introduction

confondent chez ce romancier algérien. Il y a certainement un déterminisme socio historique, socio culturel et émotionnel qui ont créé cet univers imaginaire de l'auteur², mais il y a aussi et surtout ce style qui lui est propre et qui ressemble étrangement au style du polar en général. En passant de la littérature (les autres œuvres de Khadra) à la paralittérature (ses romans policiers), tout un univers mental, cognitif, émotionnel et scriptural est né. Cette nouvelle conception scripturale (le polar) n'est ni hasardeuse, ni intuitive, elle a un sens et un objectif : derrière l'intrigue policière se dissimule une intrigue politique, ce qui revient à dire que le romancier a utilisé cette stratégie narrative pour signifier autre chose, une chose plus fondamentale, plus cruciale et qui interpelle le lecteur averti à comprendre le message et la face cachée de l'iceberg. Mais, il ne s'agit pas d'un lecteur empirique, il s'agit d'un lecteur averti et critique qui peut non seulement inférer du sens mais aussi lire entre les lignes et interroger le texte et les non dits. D'ailleurs, nous pouvons aussi nous inspirer sur deux études faites sur le polar³ en général et le polar chez Yasmina Khadra en particulier⁴.

L'intitulé de notre thème : « l'univers imaginaire dans le polar de Yasmina Khadra », le cas de *Qu'attendent les singes*, nous conduit vers la question suivante : l'univers imaginaire dans le polar de Yasmina Khadra présuppose un protocole de lecture, premièrement insérer⁵ notre corpus dans l'ensemble des polars de l'auteur et secundo retrouver les déterminismes socioculturels et sociohistoriques (émotionnels aussi) qui l'ont conduit à imaginer cet univers où l'intrigue policière se confond avec l'intrigue politique. C'est pour quoi il faut replacer le romancier dans son contexte de vie pour pouvoir retrouver cet imaginaire et cet univers où se superposent la réalité et la fiction, le réel et le fictionnel, le polar et le politique. Pour toutes ces raisons, nous pouvons donc faire appel aussi à des présupposés théoriques issus de la théorie de l'imaginaire, issus des théories sur le polar avec surtout le concept de vraisemblance ou

² Note (c'est nous qui notons) : parallèlement à cette notion d'imaginaire, quelques éléments conceptuels de la sociocritique seraient aussi très intéressants pour notre lecture

³ Natacha Levet : IUFM du Limousin : roman noir et fictionnalité

⁴ Claudia Canu « Le polar maghrébin sous la plume de Yasmina Khadra. Comment l'enquête policière devient enquête politique » PDF

⁵ Il ne s'agit pas d'une étude intertextuelle mais simplement d'une lecture tabulaire pour montrer que tous les polars de Yasmina Khadra cachent aussi des intrigues idéologiques particulièrement en Algérie actuelle.

Introduction

mimésis qui sont les deux caractéristiques fondamentales du roman noir. Il faut souligner que l'écrivain lui-même est traversé par le paradigme historiciste ou contextuel, ces influences exogènes agissent en profondeur sur son état d'âme et sa conscience du monde et cela se répercute consciemment ou inconsciemment, d'une manière ou d'une autre sur sa fiction qui a son tour renvoie à elle-même et au monde, il ya donc un triple rapport : déterminisme sociohistorique/fiction/société.

Le rapport texte et société, la biographie de l'auteur, les circonstances spatio temporelles et son propre affect nous aident à retrouver l'univers imaginaire de Yasmina Khadra dans son écriture en général et dans son écriture des polars en particulier, spécifiquement celle du roman *Qu'attendent les singes*.

Avant d'introduire la problématique proprement dite, voici ce qu'on peut lire d'une manière générale sur le polar chez Yasmina Khadra :

« Dans le cadre d'une réflexion axée sur roman policier et la politique, l'œuvre de Yasmina Khadra constitue un exemple majeur et digne d'attention, tant par le contenu que par l'usage avisé d'un genre littéraire qui constitue, sous la plume du romancier, un outil apte à décrire la réalité sociohistorique complexe de son pays. En parcourant de manière transversale l'histoire sociopolitique algérienne allant de la période postcoloniale aux années 90, l'auteur se pose en véritable passeur de mémoire. Tout en gardant un regard critique et désabusé, l'écrivain algérien décrit les relations intriquées qui constituent le tissu social de son pays en rendant intelligible à tout lecteur une réalité extrêmement composite. ⁶ »

En effet, dans un style qui s'apparente à la paralittérature en l'occurrence un thriller ou roman policier, l'auteur de *Qu'attendent les singes* raconte une intrigue policière se rapportant à un crime déroutant d'une jeune fille innocente à Alger. Le romancier a donc créé un univers spatio temporel, mental et psychologique au moyen d'une écriture crue, vive et violente ou se mêlent la violence de l'écriture et l'écriture de la violence. La stratégie scripturale et narrative utilisée dans ce roman est une forme qui s'apparente au roman noir ou roman policier, mais derrière cette forme et cette histoire intrigante, se cachent toute une dénonciation et une mise à nu du système algérien actuel et plus particulièrement du système politico financier subversif, basé en partie sur les intérêts personnels et la corruption qui a gangréné un certain nombre de responsables. Ce dévoilement et cette mise à nu d'un système oligarchique souvent

⁶ Cluadia Canu : Le polar maghrébin sous la plume de Yasmina Khadra. Comment l'enquête policière devient enquête politique.

Introduction

comparé à une hydre tentaculaire et monstrueuse, est une réalité que tout le peuple algérien connaît et que Yasmina Khadra va dire tout haut : d'une part, l'auteur l'a fait directement à travers ses interviews et déclarations organisés par la presse et la télévision françaises,⁷ et d'autre part, indirectement,⁸ à travers ses fictions où il a utilisé la forme paralittéraire pour signifier ce mal qui ronge l'Algérie d'aujourd'hui.

Dans notre projet, nous aborderons donc cette forme scripturale, sa genèse, son sens, son but, ses soubassements culturels et ses rapports avec notre arrière plan théorique : Pourquoi Yasmina Khadra est donc passé de la littérature à la paralittérature ? Pourquoi particulièrement le roman policier ? Qu'en est-il de son univers imaginaire dans *Qu'attendent les singes* ? Quels messages veut-il envoyer au lecteur ?

Pour résoudre cette problématique, nous nous référerons donc aux réflexions et recherches, nous nous référerons aux théories de l'imaginaire faites dans ce domaine et nous tenterons aussi d'apporter notre propre point de vue et nos propres idées personnelles.

A un certain moment de sa vie, Yasmina Khadra est sorti de l'écriture de l'urgence, celle qu'il a utilisée pour dénoncer les horreurs du terrorisme fanatique religieux et cela à travers des romans comme *L'attentat*, *Les Hirondelles de Kaboul* etc.) Pour revenir au roman policier avec *Qu'attendent les singes*, et cela n'est ni un hasard ni un accident de parcours : après la décennie noire (1991/2000), un autre phénomène sociopolitique est apparu : l'oligarchie, c'est-à-dire ce que certains observateurs et journalistes appellent la mafia politico financière avec ses ramifications et ses hommes de l'ombre qui ont instauré un mal très profond : la corruption et les barons du système. Tous les journaux algériens n'ont cessé de dénoncer ces pratiques subversives et ces malversations délictuelles mais Yasmina Khadra a trouvé une autre stratégie : l'intrigue policière derrière laquelle se cache l'intrigue politique. C'est pour cela que nos hypothèses de travail se présentent de cette façon : l'écriture est comme l'arc d'Épère, elle dénonce, touche, met à nu, signifie et symbolise et tue parfois (les mots sont comme des coups de revolver disait-on) et

⁷ Comme par exemple l'interview faite par François Clemenceau - Le Journal du Dimanche- samedi 29 mars 2014

⁸ Dans *Roland par Roland Barthes*, le critique et sémioticien français disait : « la littérature n'explique pas le monde, elle dit voici le monde y –a – il du sens en lui.

Introduction

l'écriture du polar comme notre corpus, n'est qu'une tactique pour mettre en scène un fond politique désastreux et révoltant. Le romancier va donc employer un verbe violent où le code oral parcourt de bout en bout le récit comme pour désigner le langage des apparatchiks, des nababs, des barons de l'état et de leurs sbires thuriféraires. Cette forme scripturale n'est donc qu'un avant-plan, qu'un prétexte pour ouvrir le rideau sur cette nouvelle tragédie algérienne où les singes ont un rôle à jouer pour devenir des hommes.

Pour plus de clarté, notre travail nécessite une orientation méthodologique : le résumé du roman servira à donner une idée générale sur le contenu du récit romanesque.

Après avoir posé la problématique, une introduction au mémoire sera suivie de trois chapitres cohérents. Dans le premier chapitre, nous présenterons l'œuvre, le corpus et la biographie de l'auteur ainsi que le contexte socio culturel et socio historique dans lequel a vécu Yasmina Khadra. Ensuite, nous proposerons la genèse, la description et le sens du roman policier en nous référant surtout aux théoriciens du polar comme par exemple Ernest Mandel⁹ et Ives Reuter¹⁰.

Dans le second chapitre, nous passerons à la présentation du cadre théorique, c'est-à-dire à la théorie de l'imaginaire en général et à celle de Yasmina Khadra en particulier.

Enfin dans le troisième chapitre, nous passerons à l'analyse du roman proprement dite, une analyse qui sera faite grâce à notre présupposé théorique sur l'imaginaire et grâce à la notion de vraisemblance inhérente au roman noir de l'auteur de *Qu'attendent les singes*.

Notre lecture aura donc la forme suivante : une lecture tabulaire historiciste qui présentera l'auteur, son œuvre et son contexte et une analyse et une interprétation de l'imaginaire de l'auteur à partir et à travers le corpus.

En somme, notre démarche est déductive dans la mesure où nous allons du général vers le particulier, c'est-à-dire commencer par la notion d'imaginaire, puis

⁹ Meurtres exquis – histoire sociale du roman policier

¹⁰ Le roman policier – Paris – Colin 2005

Introduction

l'imaginaire de Yasmina Khadra comme écrivain, pour aller ensuite vers l'imaginaire de Khadra dans le polar, et enfin l'imaginaire de Khadra dans *Qu'attendent les singes*.

CHAPITRE 1

biographie, œuvres en général et polar en particulier

Chapitre 1 : biographie, œuvres en général et polar en particulier

Les éléments biographiques, l'œuvre en général et le polar en particulier nous permettent de constater comment l'imaginaire de Yasmina Khadra se manifeste et se structure, comment il passe d'une imagination à une autre, de la littérature avec par exemple *ce que le jour doit à la nuit*, à l'écriture de l'urgence puis à l'écriture du polar comme celle de notre corpus. Son imaginaire est riche, prolifique, avec un signifié en puissance mais l'auteur est aussi constructeur dans le sens où il met au point des scénaris, des récits et des trames organisés et préparés. Ceci pour dire que son imagination change d'un type de récit à un autre comme par exemple notre corpus *Qu'attendent les singes* où Yasmina Khadra, s'inspirant sur le schéma narratif et les fonctions du roman policier en général, a mis au point une intrigue policière derrière laquelle se cache une intrigue politique.

En un mot, la présentation de sa biographie, de son œuvre et de ses polars nous éclairent sur notre problématique, ces trois éléments sont donc un moyen d'éclairage du thème en question.

Les aspects biographiques qui suivent ne sont ni gratuits ni superflus, au contraire, ils sont déterminants au plus haut point car l'origine de l'auteur origine au Sahara, son enfance à l'école française, sa vie militaire sont autant de circonstances et de déterminismes qui agissent d'une manière ou d'une autre sur l'imaginaire et la vision du monde du romancier. Toutes ses expériences vécues ont une relation avec ses obsessions et son imaginaire peuplé d'images sévères et austères provenant de son milieu vital qu'est le reg sahraoui puis de sa vie en caserne. Cependant, en dépit de cette austérité de ces deux espaces, une chose a occupé toujours l'esprit de Yasmina Khadra et cela depuis son très jeune âge : la rêverie et l'écriture littéraire, d'ailleurs il déclare lui-même dans une interview¹¹ que ce besoin d'écrire c'était comme : « si je réinventais ma vie... je ne suis pas exilé en France, je suis en France pour essayer de mériter mon statut et tenter de me défaire d'un passé qui me pèse ». Ce passé c'est toute sa vie antérieure, son enfance, ses réminiscences, les déboires et les aléas de la vie, ses études à l'école des cadets et surtout sa vocation littéraire prématurée. Dès son jeune âge, en 1966, à 9 ans, il commença déjà à écrire avec son cœur, d'abord en arabe

¹¹ - KHADRA Yasmina, *L'Ecrivain*, Paris, Julliard, 2001, p.197.

Chapitre 1 : biographie, œuvres en général et polar en particulier

puis en français, par exemple, il adapta en arabe le conte du petit poucet de Charles Perrault et à 13 ans, alors qu'il écrivait, le président défunt Houari Boumediene lui dit : « Navré de vous déranger. Il n'y a pas pire inconvenance que d'interrompre le cours d'une inspiration. Continuez d'écrire. Je serais ravi de vous lire un jour¹² », cette anecdote s'est avérée prémonitoire.

En 1970, le jeune cadet Moulessehoul proposa une nouvelle intitulée "*Le Manuscrit*" à la revue "*Promesse*" dirigée par Malek Haddad. En 1973, il termina la rédaction de son premier recueil de nouvel intitulé "*Houria*" qui ne fut publié que onze ans plus tard, en 1984, aux éditions ENAL d'Alger. Il dirigea aussi la troupe théâtrale de l'Ecole des Cadets d'El Mechouar, initié par le sergent Slimane Benaissa, l'auteur en 1999 de "*Les fils de l'amertume*". En 1975, après l'obtention de son Baccalauréat.

Ces éléments que nous avons introduits montrent déjà que dès son jeune âge, Yasmina Khadra avait déjà cette inspiration et ce bourgeon littéraire qui allait un jour surgir comme la lumière. Ces inspirations précoces sont les prémises de son futur talent, de son imagination débordante et de son imaginaire foisonnant. Cette citation, dans ce que le jour doit à la nuit de l'auteur lui-même en est une illustration parfaite « Né au cœur des champs, je retrouvais un à un mes repères d'antan, l'odeur des labours et le silence des tertres. Je renaissais dans ma peau de paysan, heureux de constater que mes habits de citadin n'avaient pas dénaturé mon âme ».

1. Quelques éléments biographiques à titre d'éclairage :

Yasmina Khadra est le nom de plume de Mohamed Moulessehoul, né dans une famille bédouine dans le Sahara algérien dans la région d'Elknadssa, il descend de la dynastie de Moulessehoul qui régnait sur le Sahara algérien pendant six siècles. Son père voulait faire de lui un militaire, il le fait entrer dans l'école des cadets à l'âge de 9 ans, une école dans laquelle il a subi toute sorte de rudesse et de rigidité de la part de ses instructeurs, qui les qualifie des « caporaux qui n'avaient ni l'éducation ni le savoir nécessaire pour accompagner des enfants vers un destin¹³ » si l'école des cadets forme Mohamed et fait de lui un militaire, avec un règlement interne très stricte, qui

¹² Citation extraite d'une thèse de magister : *l'écriture autobiographique chez Y Khadra : un acte de résilience* : par : M Ismail Slimani

¹³ Interview avec Yasmina Khadra dans l'émission « Visages inattendus de personnalités ».

Chapitre 1 : biographie, œuvres en général et polar en particulier

ne permet aux internes qu'à une heure de télévision par jour, un match de foot le dimanche, Mohamed trouve refuge dans la bibliothèque et y passait son temps libre, il avait une grande passion pour la lecture, il consacrait son temps à lire les œuvres des grands écrivains orientaux et occidentaux à la fois, et ce qui va le forger et faire de lui un écrivain de grand talent aux frontières de plusieurs cultures.

A propos des lectures qui ont forgé son imaginaire et cela dès sa tendre enfance (comme par exemple Charles Perrault), elles sont variées et nombreuses : Dans ses œuvres, *"L'écrivain"* ou *"L'imposture des mots"*, dans ses interviews, Yasmina Khadra évoque certains de ces illustres écrivains comme par exemple énumère les noms de ceux qui furent ses maîtres : Malek Haddad, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Moufdi Zakaria, Mohamed Laid Al Khalifa, Nazim Hikmet, Kateb Yacine, ainsi que quelques auteurs russes comme Tolstoï et Dostoïevski pour ne citer que ceux-là. Il va sans dire que ces figures littéraires vont s'intégrer dans sa mémoire et enrichir son imaginaire littéraire, stylistique et esthétique et vont même avoir une influence sur son écriture. A ce sujet, lui-même déclare dans le même livre : « Il faut aimer lire tous les écrivains sans distinction car chacun, à votre insu, vous construit d'une façon ou d'une autre. Il faut aimer la langue que l'on pratique. Il faut aimer les gens¹⁴ ».

2. L'homme de Lettres dans l'armée :

Yasmina Khadra, le militaire, a passé dans le service national 36 ans, durant cette période (depuis 1964 date de son engagement jusqu'à l'an 2000 date de sa démission de l'institution), il a certainement vécu, tant qu'un officier dans l'armée algérienne, les événements par lesquels a passé l'Algérie particulièrement les manifestations du 5 octobre 1988 dans lesquelles se sont confrontés plus de 75% des algériens de moins de 25 ans et les forces de l'armée qui ont essayé de réprimer les émeutes d'une manière sanglante, cette violente confrontation a causé la mort de plus de 500 algériens avec des milliers d'arrestations. Ainsi tous les événements qui poursuivent à cette époque entre 1991 et 2000, connus sous le nom de la décennie noire ou décennie du terrorisme une période qui traumatise l'histoire de l'Algérie, c'était un conflit ou une guerre civile qui opposa l'armée nationale et divers groupes

¹⁴ In *"L'écrivain"*

Chapitre 1 : biographie, œuvres en général et polar en particulier

islamistes, c'était une guerre dans laquelle s'entretuent des frères, « Je suis moi-même un musulman pratiquant, et je me suis surpris entrain de faire la guerre à des gens qui se réclamer de l'Islam, c'était terrible...¹⁵ » déclarait Yasmina Khadra, C'était une crise des différentes formes de violence : assassinats, attentats, massacres, répression et qui couta la vie de plus de 200 000 personnes. Les autorités militaires décident d'engager l'armée pour lutter contre les groupes islamistes dans les maquis qui commençaient à se constituer sur l'ensemble du territoire nationale et de ce fait Yasmina Khadra a participé à la guerre contre l'extrémisme fanatique. D'ailleurs, nous entamerons cette crise et cette anomie¹⁶ sociales dans la suite avec surtout l'écriture de l'urgence qui constitue aussi un autre imaginaire, une autre vision des choses et du monde.

En définitive, ce qui es remarquable, ces que ces trois contextes contraignants à savoir sa naissance dans un espace aride, son parcours initiatique dans l'école des cadets, sa participation dans la lutte contre le terrorisme sont autant de facteurs déterminants qui ont eu un impact sur son imaginaire et sur ses choix esthétiques. Ces contextes ont un dénominateur commun : l'agressivité qui a suscité chez l'enfant puis chez l'adolescent (Yasmina Khadra) une réaction par le refuge dans la lecture puis dans l'écriture qui vont à l'avenir conditionner son univers imaginaires rempli d'images les plus agressives.

3. Ecriture et censure :

Les idées et l'écriture de Yasmina Khadra ne se sont pas faites sans ambages et sans problèmes, il a été comme beaucoup d'autres victimes de la censure et cela apparait au niveau de la réalité et de la fiction :

3.1. Au niveau de la réalité :

Yasmina Khadra a écrit sous son vrai nom Mohamed Moulessehoul six romans et deux recueils de nouvelles, sauf que ce talent n'était pas salué par l'hierarchie militaire qui ne le voyait pas d'un bon œil et qui va lui imposer un comité de censure en 1988 et l'empêcher d'écrire. Pour ne pas mourir entant qu'écrivain, encouragé par sa femme. Mohamed va opter pour la clandestinité pendant onze ans où il va choisir le nom de

¹⁵ Interview avec Yasmina Khadra dans l'émission « visages inattendus de personnalité »

¹⁶ Note : c'est une notion du sociologue Emile Durkheim qui signifie dérèglement de la société

Chapitre 1 : biographie, œuvres en général et polar en particulier

celle qui l'encourageait, et pour continuer sa vocation il choisit d'écrire sous le nom de sa femme Yasmina Khadra. Sa vocation pour l'écriture semble incompatible avec sa carrière militaire mais il continue pourtant, il réconcilie le dédoublement de personnes en lui, Mohamed l'officier stricte et rigide avec Yasmina Khadra l'homme sensible et émotif.

3.2. Au niveau de la fiction :

La question de la censure a des impacts sur l'écrivain et son discours : dans *Qu'attendent les singes* se déploie l'hydre tentaculaire de la censure avec ses interdits et ses barrières, Ce problème de la censure c'est-à-dire de la velléité de vouloir bloquer l'imaginaire et l'éclatement du verbe de l'auteur en question apparaît aussi indirectement dans le roman en question, d'abord par les magnas de la presse représentés dans la fiction par Ed Dayem et ensuite par le journaliste Sid Ahmed écarté, traumatisé et muselé peut-être à jamais, cependant cette voix aphone du journaliste marginalisé est récupérée par celle du commissaire Nora et de l'inspecteur Zine, une sorte de revanche sur le mal fait au journaliste et à la liberté d'expression. Mais dans la réalité comme dans la fiction, on n'a pas pu arrêter cette voix narrative, celle de Yasmina Khadra qui continue à parler, à écrire et à dénoncer le mal dans toutes ses formes et à défendre par l'écriture le peuple algérien traumatisé par le terrorisme et victime d'un système gangréné par la corruption, d'ailleurs lui-même fait déclarait :

*Le livre est le seul endroit où une personne devient pleinement humaine. C'est un élan consentant vers les autres. Ouvrir un livre, c'est ouvrir son esprit au destin des autres, partager leurs états d'âme, écouter leurs espoirs et leurs frustrations, vivre leurs peines et leurs joies. Lire est par excellence l'octave supérieure du geste citoyen. Mais la littérature n'a pas la vocation de changer les choses ou de libérer les mentalités. Il s'agit juste de la mise à la portée des gens d'un imaginaire.*¹⁷

Comme on peut le remarquer, aucune force, aucune barrière ne peut arrêter cet élan créateur, cette foi en la littérature, cette voix qui ne cesse de s'élever contre le mal qui ronge la pays, ainsi Yasmina Khadra nous rappelle un mot de Dib dans un autre contexte (celui de la colonisation) : « En tant qu'écrivain, mon souci, lors de mes premiers romans, était de fondre ma voix dans la voix collective », c'est du moins ce

¹⁷ In l'écrivain : Ibid

Chapitre 1 : biographie, œuvres en général et polar en particulier

que semble dire Yasmina Khadra dans le premier segment de la déclaration. Quant à la suite de ses propos « il s'agit juste de la mise à la portée des gens d'un imaginaire », il rejoint l'idée de Roland Barthes qui disait : « la littérature n'explique pas le monde, elle dit voici le monde, y a t-il du sens en lui.¹⁸ »

4. Présentation de l'œuvre en général et du polar algérien en particulier :

La naissance du roman policier algérien date de 1970, avec des écrivains qui ont réussi à intégrer le genre en Algérie, et ils ont travaillé hardiment que leurs œuvres soient une critique véhémente de la situation du pays où le roman policier était l'un des genres mineurs qui éclaire la situation historiques, politiques, et sociales de l'Algérie. Yasmina Khadra est l'un des romanciers qui a réinvesti dans ce genre. Mais avant de passer à l'écriture du polar, et plus précisément pendant les années 80 Yasmina Khadra, a entré l'univers des Lettres par des écrits appartenant à différents genres à l'exemple de : *Le privilège du Phénix*, *La fille du pont*, *Kahira et la cellule de la mort*, ces romans qui sont le fruit de son imagination avaient pour thème l'Algérie coloniale, cela s'explique par le fait que son imaginaire est La littérature entant qu'un reflet de la réalité, Yasmina Khadra s'est trouvé obligé de suivre les circonstances de son pays et de décrire et écrire les évènements qui tourmentent l'Algérie, il est passé à une autre dimension, à une période de son parcours littéraire Khadra s'oriente vers ce qu'on appelle l'écriture de l'urgence, il appartenait à une équipe qui a élevé la voix haute contre le terrorisme et qui s'est révolté contre le mal et la violence qui a rangé l'Algérie pendant les années 90, Khadra a fait donc partie de cette élite qui a dénoncé l'intégrisme par sa plume , où il a publié un certain nombre d'ouvrages notamment ses trois romans qui ont contribué largement à sa renommé, composants sa fameuse trilogie : *Les hirondelles de Kaboul* , *L'attentat* et *Les agneaux du seigneur*. Ces Nous rappelons qu'avant de passer à l'écriture de l'urgence Yasmina Khadra a investit dans le genre polar avec lequel il a réussi à attirer un véritable lectorat, ancré dans les crises contemporaine de l'Algérie, d'Afghanistan et de l'Irak suit l'actualité on peut constater qu'il est devenu un auteur à succès.

¹⁸ In Roland Barthes par Roland Barthes

Chapitre 1 : biographie, œuvres en général et polar en particulier

« Il est intéressant de constater quelle fascination remarquable le roman policier exerce sur les intellectuelles, sur les écrivains aussi bien que sur les lecteurs ¹⁹». Bien que le roman policier a été longtemps considéré de la paralittérature, il exerce une grande fascination sur les lecteurs aussi bien que sur les auteurs, et si cette fascination sur le lecteur est dans le fait de créer un suspens et mettre le lecteur dans le doute et la peur, elle est sur l'écrivain une sorte d'obsession où ce dernier se trouve obligé d'écrire dans une forme particulière, une forme qui lui sert de moule dans lequel il s'investit et il porte sa voix aux échos, cette obsession d'écrire sous une forme particulière nous oriente vers le roman policier mais notre étude ne portera pas sur la recherche du genre mais l'univers imaginaire du polar qui s'est trouvé un romancier tel que Yasmina Khadra pour se faire une piste en Algérie, ce dernier considéré comme l'un des premiers à intégrer le Genre en Algérie, en s'inspirant du roman noir américain, il expose une réalité purement algérienne qui lui est sert de référence, Khadra se réfère à la réalité algérienne et il se sert de son imagination dans la création de son œuvre.

La prédominance du genre chez Yasmina Khadra est marquée par l'ancrage de plusieurs de ses romans dans cette forme de roman policier où il a débuté, pendant la décennie noire, par une série : *Le Dingue au Bistouri* 1990, *La Foire d'Enfoirés* 1993, *Morituri et Double Blanc* 1997 avec cette série consacrée au commissaire Llob Khadra va connaître un grand succès. Le commissaire Llob qui est chargé, dans chacun de ces romans de la série, d'élucider des crimes, était un personnage central, jouant un rôle déterminant, il cherche justice, lutte contre les intégristes, confronte la mort et résiste aux menaces.

Yasmina Khadra par la mise en scène du commissaire Llob qui joue le même rôle dans les quatre romans de la série, il n'est pas le seul à avoir un personnage central, mais Edgar Poe avant, précurseur du genre avait mis Dupin comme un personnage central dans sa célèbre série *Double Assassinat dans la Rue Morgue*, et si Dupin acquit une place particulière tant que le premier détective dans l'histoire de la littérature dans cet univers noir, un univers rempli de crime et de violence, le commissaire Llob de son côté sera célèbre dans univers aussi noir que la noirceur qu'a

¹⁹ Boileau-Narcejac, *Le roman policier*, coll « Que Sais-je ? », PUF, 1975, p.23.

Chapitre 1 : biographie, œuvres en général et polar en particulier

connu l'Algérie durant la décennie noire, tel personnage apparaît dans une période pareil va sans doute accrocher le lecteur, le lecteur algérien vivant ces événements dans le pays, mais aussi le lecteur qui ne connaît sur l'Algérie que les crimes et les meurtres de cette période et Yasmina Khadra a bien réussi à transmettre une image qui imite une réalité atroce que cet univers du polar sera le terrain privilégié, Ce polar par lequel Khadra a commencé, tisse un lien d'intertextualité avec notre corpus *Qu'attendent les Singes*, au niveau de la structure et de la finalité et ayant en commun une Algérie épuisée par tous les maux et dans laquelle se confrontent les forces du mal représentées par les criminels, les intégristes et les opportunistes contre les forces du bien représentées par les détectives, les policiers et ceux qui cherchent justice. Comme on peut le remarquer, le polar est une stratégie narrative, discursive et scripturale qui permet à Yasmina Khadra de dénoncer le mal sous toutes ses formes : colonialisme, terreur, hégémonie, oligarchie pour n'en citer que ces quatre tragédies socio historiques, socioculturelles, sociopolitiques et socioéconomiques vécues profondément par l'Algérie et par le romancier.

CHAPITRE 2

cadre théorique

Chapitre 2 : cadre théorique

Etant donné que la question de l'imaginaire est si vaste, pluridisciplinaire et ouverte encore aux recherches en psychologie, en cognition, et en psychanalyse, et pour éviter un éparpillement des idées, nous allons opter méthodiquement en allant de l'image, à l'imagination pour arriver à l'imaginaire, et nous utiliserons aussi des notions pratiques telles que mimésis, vraisemblance ou effet du réel qui cadrent avec notre corpus, mais toujours dans une perspective d'imaginaire. Nous citerons dans notre parcours d'analyse Gaston Bachelard²⁰, Jean. E. Charon²¹ et Roger Caillois²² et d'autres théoriciens encore.

Pour éviter des glissements de sens, nous essayerons de cerner la notion d'imaginaire en tenant compte et nous accrochant à notre thématique c'est-à-dire l'imaginaire de Khadra dans *Qu'attendent les singes*. Mais pour commencer et pour aplanir ce terrain si complexe et enchevêtré, nous allons définir quelques notions globales inhérentes à l'imaginaire en général. Ces notions ainsi que d'autres seront réinvesties et rappelées au moment opportun de l'analyse.

1 - l'image :

Du latin imago ou représentation : représentation d'un objet absent perçu antérieurement ou créé par la pensée. Il existe une image visuelle, auditive, gustative ou tactile qui se présente au niveau de la mémoire. L'image ne peut pas remplacer l'objet, elle n'est pas son reflet mais une illusion, une figuration. En tant que représentation signifiée de l'objet, elle s'apparente au symbole.

L'image peut être reproductrice quand elle imite un objet déjà connu, originale c'est-à-dire élaborée par le sujet à partir de ses souvenirs personnels, ou anticipées c'est-à-dire se rapportant à des faits jamais perçus.

Pour l'américain J.B. Watson (1878/1958), l'image est comme des traces cérébrales consécutives aux perceptions, reliées entre elles par de multiples connexions établies au cours de l'existence. De son côté, Sigmund Freud employait le terme de « travail mnésique » pour désigner la façon dont les événements s'inscrivent dans le psychisme. Pour l'épistémologue genevois, Jean Piaget, ce n'est que vers deux ans que les images commencent à se former, c'est ce qu'il appelle la fonction

²⁰Article PDF : poétique de la rêverie

²¹L'esprit et la science – imaginaire et réalité – colloque de Washington – col Albin Michel

²²Approches de l'imaginaire – NRF- ed Gallimard

Chapitre 2 : cadre théorique

symbolique ou sémiotique, c'est-à-dire l'utilisation de signes ou de symboles pour évoquer un objet.

2- l'imagination :

Du latin imagination, dérivé de imago (image) – l'imagination c'est l'aptitude à se représenter les objets absents. On distingue l'imagination reproductrice et l'imagination créatrice. La première est liée au passé et utilise essentiellement les éléments fournis par la mémoire, elle est une manière d'évoquer sous des formes sensibles des situations révolues (comme à la recherche du temps perdu de Proust). Le second est prospectif, elle permet de se représenter des faits que l'on a jamais vus ou entendus : elle est une invention. ces deux schèmes mentaux à savoir la reproduction et l'invention sont l'apanage des artistes en général et de Yasmina Khadra en particulier. Quelque qu'elle soit reproductrice ou créatrice, l'imagination : " n'est jamais une faculté spéciale, dit C G Jung, car elle peut se manifester dans toutes les formes essentielles de la vie psychique : pensée, sentiment, sensation, intuition etc." toute cette émotivité créatrice est aussi une qualité de l'écrivain en question.

Si la connaissance est riche et plurielle, disait Einstein, l'imagination est encore plus riche et plus complexe, elle existe chez toute personne normalement constituée mais elle reste l'apanage des philosophes, des scientifiques, des chercheurs et des artistes. L'imagination est –elle limitée ? Dans un sens, elle est limitée, par exemple en trigonométrie, on peut imaginer un polygone, un hexagone, mais on ne peut pas se représenter un chilogone ((polygone à 1000 cotés) mais dans un autre sens elle est illimitée car on peut imaginer tout un univers fictif (comme celui de notre cas c'est-à-dire les œuvres de Yasmina Khadra), ou un univers de sciences fiction ou un univers de mondes possibles.

Des espaces vraisemblables aux espaces les plus fabuleux, l'imagination se manifeste d'une manière inouïe.

Mais la question cruciale reste la suivante : Mais qu'est-ce que réellement l'imagination ? L'imaginaire se situe t'il vraiment à l'opposé du réel ? Nous répondrons à cette question dans la suite de notre analyse, particulièrement avec notre thématique.

Chapitre 2 : cadre théorique

3 : l'imaginaire

Nous arrivons enfin au concept clé qui nous servira pour lire et interpréter le roman de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes*, c'est celui d'imaginaire mais Pour ne pas nous perdre dans ce domaine si vaste, nous nous attachons à quelques concepts opératoires et opérationnels.

L'imaginaire n'est pas le réel, mais ce ne n'est pas pour autant un domaine totalement déconnecté de celui-ci. Les images produites par l'imagination ne sont jamais de pures créations *ex nihilo* (issues de rien). L'imagination peut avoir une fonction reproductrice (souvenir) ou créatrice. Elle reproduit, invente, substitue. Symbole de liberté (droit à chacun de rêver, fantasmer), l'imagination, associée à la raison, représente une force spécifique de l'esprit humain. Cette reproduction du réel dans la fiction se fera par la mimésis, la vraisemblance ou effet du réel.

4. la mimésis : la vraisemblance ou effet du réel

De Platon et Aristote jusqu'aux narratologues contemporains tel que Gérard Genette, la mimésis désigne la représentation esthétique ou artistique du réel, une sorte copie du réel par la fiction ou l'écriture, c'est une imitation du réel par laquelle l'artiste, le poète ou le romancier donne l'illusion du réel, c'est ainsi que le lecteur peut s'identifier à certains personnages et vivre la scène ou l'histoire. À l'époque contemporaine, la notion est utilisée dans les études littéraires soit pour qualifier globalement la vraisemblance de la fiction, principalement dans ses modalités romanesque et réaliste.. Selon, Valérie Stiénon (Université Paris 13), «. Située directement à l'interface du réel et de la création artistique, la *mimésis* a partie liée avec les conceptions référentielles de la littérature comme expression esthétique du monde. » le roman de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes* répond parfaitement à cette représentation du réel, même si notre récit prend la forme d'un polar.

Cette notion est reprise actuellement par une autre, celle de vraisemblance ou effet du réel : dans sa *Poétique*, Aristote explique la notion de vraisemblance : « le rôle du poète est de dire non pas ce qui a lieu réellement, mais ce qui pourrait avoir

Chapitre 2 : cadre théorique

lieu dans l'ordre du vraisemblable ou du nécessaire²³». Cette vraisemblance est une sorte de pacte de lecture entre le lecteur et l'auteur, entre l'écriture réaliste et le lecteur, La vraisemblance reste liée à un enjeu de crédibilité : «elle fonde le “pacte de lecture” selon lequel le texte est jugé recevable, et réaliste ou fantaisiste²⁴». Il existe en fait quatre types de vraisemblance: elle est relative à l'expérience commune (empirique), à la cohérence de l'intrigue (diégétique), aux conventions du roman (générique) et à la crédibilité du narrateur et de la situation énonciative (pragmatique). Nous pouvons retrouver facilement ces quatre types de vraisemblance dans notre corpus.

Mais de son côté Gérard Genette observe dans *FIGURE 2*.

« La vérité ne fait les choses que comme elles sont, et la vraisemblance les fait comme elles doivent être. La vérité est presque toujours défectueuse, par le mélange des conditions singulières qui la composent. Il ne nait rien au monde qui ne s'éloigne de ma perfection de son idée en y naissant. Il faut chercher des originaux et des modèles dans la vraisemblance et dans les principes universels des choses : où il n'entre rien de matériel et de singulier qui les corrompe²⁵ »

Inscrire un système d'« effets de réel²⁶ » dans un texte de fiction réaliste c'est installer le lecteur dans le monde événementiel du roman comme il l'est déjà dans le monde historique qui est le sien (monde proche de son expérience quotidienne). *Il suffit* à un texte narratif d'obédience réaliste de réussir son effet sociographique (réussite qui ne dépend que de la concordance entre un système de marques textuelles et un système historiquement constitué d'attentes littéraires) pour obtenir *ipso facto* le tout de l'effet sociologique, c'est-à-dire l'interprétation par le lecteur de tout ce que le roman dit du monde auquel il se réfère comme image « vraie », « typique », « représentative » de la figure du monde réel.

²³Traduction de R. Dupont-Roc et J. Lallot, Paris, Seuil, 1980, chap. 9, 51a 36

²⁴D. Pernot, «Vraisemblance», dans P. Aron, D. Saint-Jacques et A. Viala (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF (Quadrige), 2004, p. 647)

²⁵Gérard. Genette. Figure II.2dition du Seuil, 1969.p73

²⁶Barthes (Roland), « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968, pp. 84-89.

Chapitre 2 : cadre théorique

Cette image vraie, représentative de la figure du monde réel, Yasmina Khadra, s'inspirant sur sa vie réelle²⁷ et sur le contexte sociohistorique, va la transformer en fiction, en vraisemblance et cela à travers deux formes d'écriture, celle de l'urgence et celle du polar : ceci pour dire combien les faits sociaux l'ont marqué profondément. Mais ces stigmates ne sont pas vaines car l'auteur va les raconter dans une littérature où la violence des mots retrace la violence des faits, où le verbe expose la réalité et l'explose, ou l'interdit devient interdit, tout cela apparaît aussi bien dans l'écriture de l'urgence que dans ses polars comme *Qu'attendent les singes*.

²⁷ La biographie de l'auteur, son contexte, l'écriture du polar et toutes les déclarations de l'auteur dans les interviews sont autant de paramètres qui nous éclairent encore plus sur l'imaginaire de Yasmina Khadra. Voir supra : vie œuvre et contexte de l'auteur.

CHAPITRE 3

L'imaginaire de Yasmina Khadra dans *Qu'attendent les singes*

1. Imaginaire et roman policier : retour au référent

En effet il est difficile de séparer le contexte politique de l'actualité littéraire algérienne : l'horreur quotidienne développant nécessairement une écriture différente. C'est ainsi que dans les années 1990, on assiste à une emprise beaucoup plus immédiate du réel sur le fait littéraire, qui se caractérise sur le plan formel par ce que les critiques appellent un retour au référent. Les événements algériens de cette décennie offre un éclairage nouveau sur le fait littéraire : *écriture de l'urgence*, *parole de l'urgence*, les expressions ne manquent pas pour qualifier ce type d'écriture. Les événements de ces années noires nourrissent la fiction, ils ont aussi une incidence certaine sur le développement imaginaire, thématique mais également esthétique de la littérature algérienne contemporaine, il ya donc un lien qui unit l'actualité et la fiction.

Il semble bien que ces années se lisent comme une écriture témoignage et que sa principale caractéristique est la vraisemblance.

Pourquoi introduire dans notre analyse l'imaginaire dans l'écriture de l'urgence ? C'est justement pour bien montrer comment cet auteur passe d'un univers scriptural à un autre, autrement dit d'un imaginaire à un autre avec toutes les conséquences qui en découlent sur le plan émotionnel et imaginatif. Certains critiques, artistes, journalistes ou observateurs ont remarqué à juste titre que l'Algérie est passée par un moment pathologique de l'histoire, en l'occurrence la terreur du radicalisme religieux des années 1990, à un autre moment encore plus tragique que le premier, c'est l'Algérie actuelle, celle des oligarques. L'auteur, ayant vécu ses deux moments marquants, a fini par reproduire et créer deux types de fictions qui retracent ces deux pans de l'histoire actuelle de l'Algérie et cela en passant d'une écriture à une autre voire d'une forme à une autre : dans la première sa plume a été trempée dans le sang de l'innocence assassinée (écriture de l'urgence) et dans la deuxième sa plume a été trempée dans la face cachée de l'iceberg c'est –à-dire les pratiques subversives existant dans un système politique gangréné par l'oligarchie de certains personnages étatiques douteux et malveillants (écriture du polar), mais dans les deux cas, l'auteur s'est affranchi de ce mal par l'écriture et la créativité qui devient pour lui une délivrance et une catharsis mais aussi un courage, un témoignage et une lucidité.

Chapitre 3 : L'imaginaire de Yasmina Khadra dans *Qu'attendent les singes*

Les évènements des années 1990, ont marqué un certain nombre d'écrivains dont Yasmina Khadra, profondément stigmatisé par les massacres perpétrés contre les civils, les journalistes, les artistes et les citoyens, contre l'Algérie et la liberté, Yasmina Khadra a décidé de tromper sa plume dans le sang de ces innocents pour écrire, décrire et dénoncer sous forme romanesque cette terreur fanatique religieuse.

S'inspirant sur la réalité, Yasmina Khadra a reproduit la décennie noire et le terrorisme radical et religieux dans pas mal de romans comme par exemple *Les Agneaux du Seigneur*, *L'attentat* ou *Les Hirondelles de Kaboul* etc.

En somme, ces évènements tragiques, ce moment pathologique de l'histoire de l'Algérie actuelle, cette profonde blessure, ces émotions si fortes et cette réalité amère des années de braises (les années 1990), ont inspiré et façonné l'imaginaire de Yasmina Khadra , imaginaire qui a donné naissance à des œuvres fictives où l'effet du réel et la vraisemblance apparaissent derrière des récits bouleversants et un style littéraire reconnu par les critiques algériens et étrangers et enfin une écriture du polar très significative.

2. l'écriture du polar :

2.1. L'imaginaire de Yasmina Khadra dans *Qu'attendent les singes* :

Tout ce détour que nous venons de faire, n'est ni gratuit, ni superflu, il s'agit de cerner l'imaginaire de Yasmina Khadra qui a lui-même remarqué que l'Algérie est sortie du terrorisme fanatique pour tomber dans une autre forme de terrorisme appelé à juste titre l'oligarchie. Malgré la différence scripturale des deux genres, il se trouve qu'il existe une filiation idéale dans les deux types d'écriture (celle de l'urgence et celle du polar) : écrire pour mettre à nu le mal dans toutes ses formes voire dans sa métamorphose. A ce propos, nous pouvons lire dans un article de Claudia Canu l'observation suivante :

En parcourant de manière transversale l'histoire sociopolitique algérienne allant de la période postcoloniale aux années 90, l'auteur se pose en véritable passeur de mémoire. Tout en gardant un regard critique et désabusé, l'écrivain algérien décrit les relations intriquées qui constituent le tissu social de son pays en rendant intelligible à tout lecteur une réalité extrêmement composite²⁸ ».

²⁸ Le polar maghrébin sous la plume de Yasmina Khadra. Comment l'enquête policière devient enquête politique.

Chapitre 3 : L'imaginaire de Yasmina Khadra dans *Qu'attendent les singes*

Ordinairement, les romanciers comme Yasmina Khadra sont plutôt graves : ils prennent l'univers au sérieux, Avec les problèmes politiques, économiques, sociaux, ils font des romans engagés ou des romans réalistes. Yasmina Khadra maîtrise le feu et les ombres de la langue française. Ses livres sur le terrorisme religieux et sur l'oligarchie actuelle, sont une suite de tableaux envoutants et réalistes, qui vivent surtout grâce aux ressources du langage, ressources qui émanent d'un imaginaire foisonnant et prolifique. La forme de ses romans est spontanée et vive ; le fond, c'est un cri pur, cri de combat et de douleur que les lecteurs algériens et les lecteurs du monde entier ont entendu (ses livres ont été traduits en 40 langues). Ce cri qui vient des tréfonds de l'auteur rappelle le mot d'Albert Camus dans son roman *les justes* : « Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée. C'est la justification. ».

Il fallait donc du talent, de l'imagination et de l'inspiration sur la réalité algérienne actuelle, et aussi du courage pour mettre à nu et dénoncer l'oligarchie sous forme romanesque ou sous forme de roman noir.

Mais pourquoi ce choix du roman noir ? La fictionnalité dans le polar entretient des rapports complexes avec le factuel ou le réel au point où certains critiques parlent de frontière mince et ténu entre le fictionnel et la réalité. Le roman noir, surtout, fait référence, directement ou non, à la réalité historique ou à celle, plus immédiate encore comme celle d'aujourd'hui figurée dans *Qu'attendent les singes*. Tout en se revendiquant comme discours fictionnel, il ne cesse de mettre en avant ses liens avec le réel, la réalité événementielle et extra-littéraire, qu'elle soit historique, sociologique, politique, c'est ce que Yasmina Khadra a entrepris en écrivant *qu'attendent les singes* et en choisissant ce genre de roman qui est une forme de dévoilement, de mise à nu et de contestation du système hégémonique et oligarchique de l'Algérie actuelle. Ce que les observateurs, les journalistes et le citoyen en général pensent et disent chaque jour à travers les médias et les réseaux sociaux, l'écrivain Yasmina Khadra l'a construit sous forme de roman policier derrière lequel se cachent toute une dénonciation et toute une tragédie que l'auteur a dévoilées sous forme indirecte. En effet, l'auteur nous

Chapitre 3 : L'imaginaire de Yasmina Khadra dans *Qu'attendent les singes*

communiquent un certain nombre de sens : par exemple, le personnage Hamerlaine incarne cette classe sociale malveillante, et oligarque, Nora incarne, en dépit de son sexe féminin, le courage et la justice, Zine représente l'espoir face à ce système sombre et hégémonique, en parallèle, le roman nous présente un baron de la presse, Ed (Eddie) Dayem qui a le "pouvoir de dévoiler le secret des dieux et de l'instruction, de rendre la sentence avant les juges et d'exécuter le suspect avant le bourreau ²⁹", ce sbire obéit aux magnas de la presse elle-même au service des oligarques, enfin, il y a la fille décapitée dans la forêt de Baïnem qui reste un symbole sacrificiel de l'innocence et de la beauté. En somme, que ce soit au niveau de l'énoncé ou de l'énonciation, les connotations qui renvoient à cette dualité des personnages et des espaces sont nombreuses dans le texte de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes*.

Nous nous sommes donc évertués à retrouver les idées, le point de vue, et l'imaginaire de l'auteur à partir du discours du texte/polar, avant même de consulter sa biographie et ses interviews qui sont utiles pour conforter notre analyse.

Partagé entre les stigmates de la décennie noire et l'oligarchie de l'Algérie actuelle, entre sa vie militaire et sa vocation d'écrivain, imbu de la langue française qu'il aime et qu'il manipule à sa guise, Yasmina Khadra ne perd pas sa lucidité, au contraire, il a mis au point, d'une manière géniale, toute une intrigue policière derrière laquelle se dissimule toute une intrigue politique : il a créé des personnages typiques, des espaces vraisemblables qui constituent dans le roman en question un véritable paradigme d'opposition et de complémentarité à travers lequel les personnages et les espaces s'opposent et se différencient.

2.2. La violence et sa représentation :

Il y a dans le polar en général et dans notre corpus en particulier la représentation de la violence qui est l'une des caractéristiques du polar, dans *Qu'attendent les singes*, la violence apparaît premièrement à travers la scène du meurtre par laquelle est débutée l'histoire :

« À l'ombre d'un rocher, parmi des couronnes de fleurs sauvages, repose une jeune fille. Nue de la tête aux pieds. [...] Elle est à moitié couchée sur le flanc, le

²⁹ Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, Julliard, 2014, P.64

Chapitre 3 : L'imaginaire de Yasmina Khadra dans *Qu'attendent les singes*

visage tourné vers l'est, un bras en travers de la poitrine. Ses grands yeux soulignés au rimmel sont ouverts,... ³⁰»

Cette description faite à Nedjma, la jeune fille trouvée morte dans la forêt de Baïnem et la manière atroce par laquelle elle a été tuée en lui arrachant le sein « ce qui intrigue la commissaire est la vilaine blessure sur la poitrine : un sein est arraché ³¹. » cette blessure montre l'animalité du meurtrier notamment lorsque l'enquête prouve que la morsure est humaine : « Les analyses sont catégoriques, dit le médecin. Les contours de la blessure, les empreintes de la denture, la nature de l'entaille montrent sans équivoque qu'il s'agit bel et bien d'une mutilation faite par des mâchoires humaines. ³²» Avec cette scène horrible Khadra montre que l'homme dans ce cas de figure rejoint le monde des animaux il devient bestial où on découvre à la fin de l'histoire que le personnage Hamerlaine est l'acteur de ce crime et que sa cruauté ressemble à celle des animaux sauvages. Hamerlaine et ses acolytes ne s'arrêtent pas là, mais leur barbarie se tend vers d'autres personnages, et pour dévier l'enquête, ils ont commencé par tuer le fiancé de Nedjma et toute une série d'assassinat se poursuit, dans le but d'étouffer l'enquête en tuant la commissaire Nora elle-même.

La violence des ses barrons et leur bestialité ne se limitent pas dans les crimes commis mais elles se voient aussi à travers le langage utilisé, à travers leurs comportements et leurs paroles, d'ailleurs même au niveau de l'écriture cela apparaît à travers la violence de l'écriture où Khadra montre grâce à tout un champ lexical cette violence de l'écriture elle-même c'est-à-dire qu'il existe un tas de mot et un ensemble des isotopie sémantique qui renvoient à cette violence de l'écriture elle-même d'autant plus que nous avons affaire à un roman policier c'est-à-dire à la paralittérature qui emploie un langage relâché argotique et parfois même vulgaire c'est l'une des caractéristiques du polar.

Nous pouvons à titre d'exemple proposer le registre familier et vulgaire utilisé dans ce le texte à travers des termes relatifs à la violence qui se manifeste autant dans le langage que dans le meurtre et les perversions sexuels des personnages (crétin, lèche-bottes, bite, cul, pisse, fichu, tarlouze, bordel, face de rat, étron, tête de mule,

³⁰ Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, Julliard, 2014, p 07.

³¹ Ibid.

³² Ibid.

pipi de chat, salaud ,putain...) l'auteur a choisi volontairement ces mots crus et directs pour montrer encore une fois la cruauté verbale des barons et des bandits qui font partie du système car le langage est aussi l'expression de la pensée et l'expression de l'être même, ainsi le langage de ces personnages est en quelque sorte le miroir de leur personnalité et de leur milieu, cela rappelle les études sociolinguistiques de William Labov³³ qui relie le langage au milieu social, c'est ce qui explique l'emploi de ces mots pleins d'obscénité et de vulgarité de Hamerlaine et ses acolytes. Ainsi on remarque que le texte est émaillé par un champ lexical relatif aux animaux, à l'exemple de rossignol, moucheron, chien, chacal, mule, vache, vipère, brebis, singes...)

2.3. Jeux et enjeux de la vie et de la mort dans *Qu'attendent les singes* :

Dans le polar en général et dans *qu'attendent les singes* en particulier, les jeux et les enjeux de la mort et de la vie sont une caractéristique incontournable de ce genre romanesque. Pour maintenir le lecteur en haleine, pour accentuer le suspense, pour susciter la curiosité du lecteur, et par conformité aux caractéristiques du roman noir, l'auteur du polar utilise ces jeux et ces enjeux de la vie et de la mort. Tous les romans noirs ainsi que les histoires extraordinaires comme celles d'Alain Edgar Poe ou de Guy de Maupassant utilisent cette technique et ces intrigues narratives qui ne trouvent leur dénouement qu'à la fin du récit. Tous les polars répondent à cette spécificité, nous allons juste citer quelques uns à titre d'exemple :

Dans les romans policiers d'Agatha Christie (le crime de l'orient -express par exemple) ou de Conan Doyle (Sherlock Holmes), le criminel n'est jamais connu ni soupçonné, ça pourrait être n'importe qui, même la figure la plus innocente et la plus inoffensive. Dans les romans des histoires fantastiques, Guy de Maupassant par exemple utilise aussi cette atmosphère de vie et de mort : chacun des invités racontera une histoire extraordinaire épouvantable pour avoir une récompense : manger la tête de la bécasse.

³³ William Labov : sociolinguiste américain qui a fait des études sur le langage des habitants de Harlem un quartier populaire de New York.

Chapitre 3 : L'imaginaire de Yasmina Khadra dans Qu'attendent les singes

Dans notre corpus, ces jeux et ces enjeux de la mort et de la vie existent aussi : qui a tué cette jeune fille dans la forêt de Baïnem ? Pourquoi ? Pourquoi aussi ce crime crapuleux et bestial ? Pourquoi cette dimension merveilleuse du crime ? Qui a fomenté cet assassinat sans scrupules ? C'est ce que cherche la commissaire Nora au risque de sa vie même et en passant par tous les dédales et les enjeux de vie et de mort qui sont autant de pièges pour la représentante de la loi :

Nora lève de nouveau la tête sur la route, s'attarde sur la langue de terre donnant sur le précipice, tente d'imaginer la trajectoire du cadavre que, de toute évidence, on a dû balancer à partir de cet endroit. Le ou les malfaiteurs auraient visé le précipice, sur la gauche, difficile d'accès ; si le cadavre était tombé dans la grosse touffe de végétation quinze mètres plus bas, personne ne l'aurait découvert. Apparemment, en s'accrochant aux arbustes, le drap a libéré le corps, déviant sa trajectoire initiale sur la droite. Le cadavre a rebondi sur la bosse de terre, dévalé un sentier de chèvre avant de s'écraser au pied du rocher. Dans l'obscurité, le ou les malfaiteurs ne l'auraient pas remarqué ou peut-être étaient-ils pressés de déguerpir³⁴.

Cependant, ce que la commissaire ignorait c'est que ces jeux et ces enjeux de vie ou de mort ne sont pas simples, il ne s'agit pas d'un crime de droit commun car les responsables de cet assassinat odieux sont des hauts placés dans la hiérarchie du système politique algérien actuel : il fallait donc monter vers cette hiérarchie au risque de le payer de sa vie, il fallait donc faire comme Icare monter jusqu' au soleil mais le soleil a brulé les ailes de cet oiseau légendaire : Nora elle-même va être assassinée.

Nous remarquons encore une fois que l'imaginaire de Yasmina Khadra rejoint l'imaginaire des autres polars mais, comme on l'a déjà souligné, derrière l'intrigue policière se profile une intrigue politique, dans ce cas les jeux de la vie et de la mort renvoient à des enjeux politiques de la vie et de la mort : pour assouvir leurs instincts primaires, pour s'enrichir et continuer dans le système oligarchique, les barons comme Hamerlaine font des manigances, fomentent des coups fourrés, préparent des stratagèmes, s'adonnent aux plaisirs charnels et n'hésitent pas à tuer, cet extrait montre ce jeu perfide de la vie et de la mort pour ne pas dire de la mort bestiale: « Le rapport du médecin légiste est sans appel :

³⁴ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, Julliard, 2014. P18.

*Il ne s'agit pas d'un suicide. Mourad Hérat a été tué avant d'être pendu. Quelqu'un, doté d'une force herculéenne, lui aurait pris le menton et l'arrière du crâne entre les mains et tourné d'un coup sec la tête de la droite vers la gauche. Les deuxième et troisième vertèbres cervicales ont été brisées net*³⁵

Pour conclure cette petite partie nous faisons références à une observation pertinente faite sur l'imaginaire et le roman noir, sur les jeux et les enjeux de vie et de mort :

*On en a les deux figures fondatrices : l'enquêteur qui lutte contre le mal, qui prend ici la forme de deux autres archétypes significatifs du roman noir (le criminel et le capitaliste sans scrupules, prêt à sacrifier des vies humaines. Le combat lui-même ressortit au polar, où l'héroïne risque sa vie pour faire triompher les valeurs. Bref, une quête archétypique du roman noir...*³⁶

3. Les personnages principaux : paradigme d'opposition

Pour cerner ces personnages et ces espaces à forte charge sémantique et symbolique, une lecture paradigmatique d'opposition et de complémentarité rendrait mieux compte du sens. D'un côté, la commissaire Nora Bilal, une jeune femme belle, célibataire, intègre et opiniâtre, avec comme adjuvant ou allié Zine un policier désabusé et honnête et d'un autre côté Hadj Hamerlaine un vieillard, résidu du pouvoir mais puissant et riche, suivi d'Ed Dayem un baron de la presse au service des barons politiques et de Guerd un policier machiste et corrompu. Ce petit passage extrait du roman nous donne une idée précise sur Hamerlaine, ce nabab qui s'est enrichi grâce à un système idéologique obsolète :

*Il se conduit de la sorte avec tout le monde. Comme il reste délibérément derrière son bureau pour ne pas devoir serrer la main à ses interlocuteurs. Le vieux est hypocondriaque. Ce n'est pas par folie des grandeurs qu'il s'est choisi, en guise de barrière entre lui et les autres, un bureau aussi vaste qu'un tableau de bord de navire. Avec un tel dispositif, il est certain qu'aucun bras n'est assez long pour se tendre jusqu'à lui*³⁷.

Ces protagonistes du récit seront confrontés tout au long de l'histoire qui est une intrigue policière macabre : le crime crapuleux d'une jeune fille dans la forêt de Baïnem. Quand on remarque cette confrontation des personnages antithétiques, deux

³⁵ Ibid. P.141

³⁶ Polar et imaginaire : www.vox-poetica.org/t/lna/belhadjin.pdf

³⁷ Ibid. P. 21

Chapitre 3 : L'imaginaire de Yasmina Khadra dans *Qu'attendent les singes*

policiers qui vont s'opposer et défier tout un clan oligarque avec ses hommes de main et ses ramifications, une véritable hydre monstrueuse. Mais comment peut-on gagner la bataille ? cela peut s'expliquer sur le plan symbolique car les deux policiers intègres incarnent à eux seuls tout un pan de la société algérienne éprise de liberté et d'honnêteté, quant au journaliste ermite, Sidi Ahmed, qui s'est retiré de la vie sociale, il incarne à lui seul toute cette classe intellectuelle silencieuse, impuissante et doublement traumatisée, par la terreur des années noires et par une domination mafieuse qui ne dit pas son nom et que l'auteur dénonce indirectement. En effet, Yasmina Khadra, ne se tait pas, il raconte, parle, dénonce, dévoile, imagine, crée d'une manière ou d'une autre cette tragédie nouvelle. S'inspirant de la réalité, l'ayant vécue profondément, étant affecté par toutes ces injustices socio politiques, il a imaginé cette intrigue policière en faisant appel à son affect et à son intellect. L'imaginaire dans notre cas, signifie toute ces images sociales et tout ce signifié en puissance mais il signifie aussi la lucidité, la cognition et la métacognition du scripteur car il s'agit de réaliser un polar spécifique avec son espace vraisemblable, ses personnages, son intrigue et son discours.

Les personnages et les espaces sont, comme on vient de le souligner, antinomiques et même symboliques, les uns représentent le bien et la justice, les autres incarnent le mal et la dérive c'est dit dans la quatrième page dans cette phrase : *Qu'attendent les singes* est un voyage à travers l'Algérie d'aujourd'hui ou le Mal et le Bien se sentent à l'étroit dans la diablerie naturelle des hommes. Ce rapport de force est très significatif car l'une des principales caractéristiques du polar c'est la victoire du bien (de la loi) sur le mal comme l'indique la fin prometteuse de ce drame romanesque et vraisemblable dans *qu'attendent les singes* ; cette lueur d'espoir est représentée dans la séquence 38 dans un dialogue entre Zine et Hamerlaine, voila une expression qui résume la victoire :

Zine élargit le fossé qui ; maintenant, lui arrive aux mollets. Il récite :

-lorsqu'il n'y aura plus d'étoiles dans le ciel, lorsque le soleil s'éteindra, lorsque les dieux rendront l'âme, les rboha seront toujours là, trônant sur les cendres d'un monde disparu, et ils continueront de comploter contre les ténèbres, de mentir à leur propres échos, de voler de leur main gauche leur main droite et de poignarder leur ombre dans le dos³⁸...

³⁸ Ibid. P.338

4. l'espace :

L'espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive. Il ne faudra pas restreindre la notion d'espace à celle de lieu. Il existe en fait deux grandes représentations spatiales : l'espace topologique qui renvoie à des lieux et l'espace mental qui renvoie aux constructions mentales. Ainsi les espaces de notre corpus sont certes fictifs mais vraisemblables car ils renvoient à des lieux qui existent vraiment : la forêt de Baïnem aux environs d'Alger, espace intrigant et lieu du crime, Alger ville, espace populaire et peuplé, la villa somptueuse de Hamerlaine dans les hauteurs d'Alger, espace nanti celui des barons, pour ne citer que ces lieux significatifs. Là encore, nous retrouvons l'axe d'opposition et de différenciation des lieux : aux espaces populaires comme ceux du commissariat de Nora s'opposent des espaces nantis et riches comme ceux des barons oligarques. Sur le plan sémantique, cette opposition est très significative et connotative : l'espace nanti renvoie à l'oligarchie et l'espace populaire renvoie à la victimisation, le premier est le lieu de la manigance et des affaires scabreuses, le deuxième représente l'authenticité et l'honnêteté : Entre ces deux mondes, il existe un grand écart, un fossé qui creuse les différences sociales et éthiques et c'est justement c'est cette ambivalence que l'auteur a imaginé pour mettre en relief les deux espaces et les personnages différentiels et antinomiques. Quant à la forêt de Baïnem, elle constitue l'espace charnière et tragique qui va permettre à l'intrigue d'avoir lieu.

Selon les théoriciens comme Phillipe Hamon, la description, qu'elle soit positive ou négative, n'est jamais neutre et porte souvent les sensibilités du scripteur, et par conséquent s'entache de subjectivité, ces critiques se sont surtout intéressés à sa capacité à stimuler l'imagination créatrice, cela nous renvoie encore une fois à la sensibilité et à l'imagination de Yasmina Khadra qui a créé ces espaces contraires pour mettre en exergue cette différence entre les personnages clés. Désormais, l'intérêt que revêt l'espace dans la trame romanesque est très significatif car c'est lui qui contient l'action et la détermine. A partir de là, la description dans un roman ne va plus être considérée comme un décor insignifiant et anodin du moment qu'elle participe au même titre que les événements, dans un récit, à la construction du sens par la représentation de la réalité; au point que certains critiques ont soutenu qu'un roman

Chapitre 3 : L'imaginaire de Yasmina Khadra dans *Qu'attendent les singes*

sans description ou un minimum d'indications descriptives est inconcevable : " *Il est plus facile de décrire sans raconter que de raconter sans décrire*³⁹ ".

Dans un roman, comme celui de notre corpus, la représentation de l'espace est entière. A ce propos, voilà ce que disent, Roland Bourneuf et Réal Ouellet: "Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime donc dans les formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre."⁴⁰

Le romancier Yasmina Khadra lui-même, a besoin d'installer les personnages de son histoire dans un espace représentatif de la réalité, sans quoi l'adhésion du lecteur à la fiction serait hypothétique ou même incertaine. Car, à cet univers diégétique, il manquerait un cadre spatial, une condition nécessaire à la mimésis, ce procédé littéraire pour calquer la réalité n'est autre que la description.

Le commentaire et les extraits suivants illustrent nos propos précédents et antécédents :

4.1. La scène du crime : la forêt de Baïnem

L'auteur a choisi un espace qui existe réellement, c'est la forêt de Baïnem près d'Alger, un endroit calme et tranquille :

Dans le silence de la forêt de Baïnem, tout semble couler de source. Et tout est enchantement : la brume qui remonte du ravin ; les moucheron qui virevoltent dans un halo de lumière, indissociables des étincelles gravitant autour d'eux ; la rosée sur l'herbe ; le bruissement des fourrés ; la fuite au ralenti d'une belette – on a envie de se pincer.

Si un poète éconduit par son égérie échouait à cet endroit, il réinventerait l'amour d'un claquement de doigts⁴¹.

Khadra donne une belle description de la forêt et de sa nature splendide, sauf que la beauté et la sérénité de cet endroit est agitée par un meurtre, par le corps nu de la victime Nedjma, trouvée par la police dans la forêt de *Baïnem*. C'est :

Dans ce décor de rêve, tandis que le monde s'éveille à ses propres paradoxes, La Belle au bois dormant a rompu avec les contes. Elle a cessé de croire au prince charmant. Aucun baiser ne la ressusciterait.

Elle est là, et c'est tout.

Fascinante et effroyable à la fois. Telle une offrande sacrificielle.⁴²

³⁹ Gérard Genette. *Figure2*, Seuil, Paris, 1969, page 57

⁴⁰ Roland Bourneuf. Réal Ouellet. *L'univers du roman*, PUF, 1972.

⁴¹ Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, Julliard, 2014, P.07

Chapitre 3 : L'imaginaire de Yasmina Khadra dans *Qu'attendent les singes*

Comme à l'accoutumé, l'intrigue policière dans *Qu'attendent les singes* est fidèle à la tradition du genre puisque la première scène est celle du crime, du corps encore gisant dans le silence de la forêt respirant la quiétude mais annonçant le malheur. Car avant qu'il ne soit découvert et offert aux yeux du savoir-faire policier, ce corps meurtri d'une jeune femme, sous le regard du descripteur, triomphe de l'horreur de la mort et resplendit de toute sa beauté. C'est pourquoi, l'espace imaginaire de la forêt accueille cette Belle au bois dormant dont l'éclat est aussi merveilleux que dans le conte, mais elle n'attend ni baiser ressuscitant, ni prince charmant. La *fée* que le drame (a) cueilli au beau milieu d'une noce, et qui ne semble « nullement affectée par la reptation de la couleuvre qui vient de se faufiler sous sa hanche⁴³ », se refuse au mariage car personne ne peut l'avoir ni la frémir, elle est la descendante de Nedjma de Kateb, symbole d'une Algérie belle et désirée ne consentant jamais à des prétendants indignes d'elle et que toutes les mutilations du crime coloniale ou de la dépravation ne peuvent déflorer ou soumettre.

Il est clair que l'auteur imagine cette première scène en faisant contraster le monde des fées et princesses à un monde pris sur le fait le plus horrible. Cette symbolique apparaît, comme on l'a déjà souligné, à travers l'assassinat de la jeune fille (fée) dans la forêt de Bainem : ce meurtre prend ici une dimension fabuleuse, celle de la beauté sacrifiée aux ogres c'es-à- dire aux barons du système. La jeune fille assassinée n'est pas la seule, elle fait partie de ces vierges immolées à chaque fois dans des sortes de rites macabres « Bob amenait de temps à autre des filles à la résidence [...] On devrait se pencher sur le cas des filles disparues le 23 décembre des années précédentes⁴⁴. » au bon vouloir de ces monstres sans foi ni loi dont le désir charnel est toujours inassouvi. « ...mangeait le cœur des vierges qu'on lui offrait parce qu'il ne pouvait pas les déflorer⁴⁵. » C'est à travers la description de cette jeune vierge, à travers ce décor quasi merveilleux, que Khadra romancier avec son imaginaire prolifique, projette le lecteur dans cette dimension allégorique comme pour immortaliser cette scène horrible.

⁴² Ibid. P.08

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid. P.203

⁴⁵ Ibid.

4.2. Alger désenchantée

Alger n'est plus l'enchanteresse et pourtant elle le fut : en effet Alger la blanche comme on a l'habitude de l'appeler était depuis l'époque coloniale jusqu'à l'avènement du socialisme triomphant des années 1970 un lieu de prédilection des écrivains, des artistes, des intellectuels y compris Yasmina Khadra lui-même. L'une des œuvres les plus importantes qui ont évoqué la beauté d'Alger, c'était *noces* de Camus, où à un certain moment un personnage mourant avait dit : fermez la fenêtre, c'est trop beau ! » Mais, actuellement, Alger est désenchantée, elle est devenue la nausée qui suscite cet espace de la ville « capitale enlisée jusqu'au cou dans ses propres vomissures⁴⁶. »

Pour illustrer cela, on note que dans la deuxième séquence Khadra passe à un autre endroit, à Alger dans laquelle se déroulent les événements du récit « Ah! Alger blanche comme un passage à vide⁴⁷. » Alger qui a perdu sa gloire et son passé, Alger qui a perdu sa gloire et son passé honorifique, et elle n'est devenue qu'une ruine mentale, et sa jeunesse n'est autre qu'une gamme de saccageurs, et des bras cassés « qui ne (savent) rien faire⁴⁸ ». L'auteur continue sa déploration de la société où la population se trouve dans un état de régression dans tous les domaines socio-économique. Commenant par la description faite à l'un de ses personnages : le chauffeur, à travers lequel, Khadra donne une image du mode d'habillement « c'est vrai qu'au pays on ne sait plus s'habiller⁴⁹ » et les gens ne donnent plus d'importance à leurs tenues vestimentaires et à leurs aspects, « l'éthique a fichu le camp⁵⁰ ».

4.3. L'univers féérique des nababs

Là aussi la dimension symbolique se manifeste à travers l'analogie que développe le texte entre le référent féérique de mille et nuits et la réalité spatiale fastueuse des nababs, tandis que les algérois affrontent les vicissitudes de la vie quotidienne dure et laborieuse, les barons du système vivent dans le faste et la luxure pour parler comme le texte biblique, ils s'adonnent aux vices, aux soirées fastueuses, à la vie basement matérielle, aux manigances et à l'hypocrisie oubliant toute forme de

⁴⁶ Ibid. P.08

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Ibid. P.10

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

Chapitre 3 : L'imaginaire de Yasmina Khadra dans Qu'attendent les singes

vertu et de dignité humaine. Leur villas somptueuses, situées dans les hauteurs d'Alger, sont comme l'antre du diable, et c'est là que tout ce trame : les manigances, les pièges, les coups montés, les machinations sordides, enfin toutes sortes de plans machiavéliques qui assouviraient leurs bas instincts : L'extrait qui suit montre bien cette atmosphère d'infamie et de perfidie à travers Hamerlaine :

Le chauffeur du taxi dépose Ed Dayem devant la villa de Hadj Saad Hamelaine, une vaste et belle propriété qui appartenait à « un gouverneur français dans une vie antérieure⁵¹. », Hamerlaine occupe cette résidence comme la plus part des dirigeants du pays qui se sont appropriés des biens vacants. Un valet accompagne Ed Dayem chez Hamelaine, entrant dans cette demeure privée de lumière, Ed sent un frémissement l'envahir par l'obscurité de l'endroit, non pas seulement l'obscurité du milieu mais des esprits des personnes qui y vivent, « une obscurité qui s'installe dans les esprits et refuse de battre en retraite⁵². » Hamelaine vit dans l'ombre, il est d'une énorme richesse « il a ramené l'univers chez lui⁵³ » et pour n'avoir aucun échange avec le monde extérieur. Ce vieux appartient à une gamme de personnes qui s'autorisent à s'approprier de deniers publics, ayant le privilège de la « légitimité historique⁵⁴ », selon laquelle il se donne tous les droits de s'approprier des biens du pays, sous prétexte qu'on leur doit la liberté, il s'approprie même de l'héritage national ornant son vaste édifice avec des objets luxueux « empruntés du musée national⁵⁵ » et que personne ne peut réclamer.

⁵¹ Ibid. P.19

⁵² Ibid. P.20

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Ibid. P.21

CONCLUSION

Conclusion

Conclusion générale

Il va sans dire que l'imaginaire de Yasmina Khadra, à l'instar de tous les écrivains, les poètes et les artistes en général est un imaginaire riche et prolifique. En partant de ses premières œuvres littéraires telles que *ce que le jour doit à la nuit*, en passant par son écriture de l'urgence jusqu'à ces romans policiers tels que le lecteur peut remarquer combien cette imagination de l'auteur est foisonnante et variée, cependant l'imaginaire de l'auteur change à chaque fois en fonction des thèmes et des sujets qu'il aborde : dans les romans policiers par exemple, l'écriture de Yasmina Khadra est une sorte de stratégie qui cache des non dits et des connotations socio politiques, derrière l'intrigue policière se dissimule l'intrigue politique, derrière le dit se profile l'inter-dit, derrière les personnages et l'espace se lisent des sens et des interprétations, par exemple dans notre corpus *Qu'attendent les singes*, le romancier dévoile et dénonce un système politique oligarque qui ronge l'Algérie actuelle, ce roman est donc une véritable parabole à lire et à interpréter car la narration et l'intrigue policière ne constituent qu'un prétexte ou un premier plan qui cache du sens ou des sens multiples : l'oligarchie du système, la corruption des barons de l'état, l'hégémonie de la classe politique obsolète, les pratiques subversives et malveillantes de hommes, leurs vices et leur violence quasi bestiale, leurs sbires et hommes de main sans foi ni loi, enfin tout un appareil idéologique basé sur l'argent et le mépris de la société. Tous ces faits sociaux sont transformés par l'imaginaire du romancier en une fiction policière qui frise la réalité et la vraisemblance. Il faut remarquer aussi que l'auteur utilise dans sa narration des espaces et des personnages antagonistes comme pour accentuer cette horreur mais pour montrer aussi la lutte sempiternelle entre le bien et le mal. Dans ce sens le roman prend alors une dimension symbolique particulièrement avec ce rapport à l'animalité et à la bestialité de l'homme qui succombe à ses instincts primaires et à ses désirs les plus primitifs, cela rappelle le mot de Sigmund Freud : « cet animal qui sommeil en nous ». Mais face à cette violence primitive, l'homme reste parfois humain comme l'exemple de la commissaire Nora et de l'inspecteur Zine qui incarnent à eux seuls cette dimension humaine par opposition à la dimension bestiaire des autres.

Conclusion

Qu'attendent les singes est un roman noir d'une rare violence mais pas vaine, émanant d'un imaginaire où se mêlent la fiction et la vraisemblance, tracé par une plume d'une impétuosité singulière, exhortée par une seule ambition : rendre compte d'une réalité sociale précise dans un pays broyé par un étau mis en place grâce à une poignée de révolutionnaires lesquels en réalité ne sont que les survivants d'une guerre fratricide sans merci. Les Rboba d'Alger, ces intemporels que rien ni personne ne peut déraciner. D'ailleurs dans la page 25 on peut lire ceci :

Les rboba d'Alger ne crèveront jamais. Lorsqu'il n'y aura plus d'étoiles dans le ciel, lorsque le soleil s'éteindra, lorsque les dieux rendront l'âme, les rboba seront toujours là, trônant sur les cendres d'un monde disparu et ils continueront de comploter contre les ténèbres, de mentir à leurs propres échos, de voler de leur main gauche leur main droite et de poignarder leurs ombres dans leur dos⁵⁶.

Mais ce qui est remarquable aussi c'est que ce polar et cet imaginaire puisent leurs ressources non pas sur une imagination idéale mais sur une réalité vécue par l'écrivain lui-même, celle de l'Algérie actuelle à peine sortie de la décennie noire, cette citation peut nous éclairer : «La fiction et la réalité s'articulent de façon à ce que l'un vaille comme horizon de l'autre: le monde apparaît comme l'horizon de la fiction, et la fiction comme celui du monde⁵⁷ »

En définitive, on peut dire que tous les polars de Yasmina Khadra constituent une stratégie scripturale qui cachent entre ses lignes des non-dits et des sens multiples que le lecteur averti aura à décoder et décrypter, il pourra par exemple dans un autre projet de recherche faire une étude intertextuelle de tous les polars de cet écrivain algérien contemporain reconnu mondialement.

⁵⁶ Ibid. P.25

⁵⁷ : Karlheinz Stierle, «Réception et fiction», *Poétique*, n 0 39, 1979, p. 313.

bibliographie

bibliographie

Corpus

- Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, Editions Julliard, 2014.

D'autres romans

- Yasmina Khadra, *l'écrivain*, Editions Julliard, 2001.

Thèses

- Claudia Canu « *Le polar maghrébin sous la plume de Yasmina Khadra. Comment l'enquête policière devient enquête politique* » PDF
- Ismail Slimani « *L'écriture autobiographique chez Y Khadra : un acte de résilience* »

Ouvrages littéraires

- Boileau Narcejac, *le roman policier*, coll « Que Sais-je », PUF, 1975
- Gérard Genette, *Figure II*, Paris (Seuil) 1969.
- Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, DUNOD, 1960.
- Roger Caillois, *Approche de l'imaginaire*, édition Gallimard 1976.
- Roland Barthes, Leo Bersani, Philippe Hamon, Michael Riffaterre, Ian Watt, *littérature et réalité, « l'effet de réel »*, édition POINTS 2015.

Reuves

- Gaston Bachelard, « la poétique de la rêverie », PUF, 1960.
- Karlheinz Stierle, « *Réception et fiction* », *Poétique*, 1979.

Dictionnaire

- Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF (Quadrige), 2004.

Sitographie

- www.youtube.com/watch?v=FAhi2FNNWjw.

